

« *Pilota Gogoan* , la pelote basque 1850-1950 »

Exposition du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, Château-Neuf, juin- décembre 1998

Extraits des textes de l'exposition :

(Les jeux d'intérieur)

« [...] »

1. Du tripot au trinquet

1.1. les jeux directs : jeu de paume et pasaka

- le jeu de paume

« Pratiqués en plein air dans un espace clos ou ouvert, à main nue, avec des gants, des battoirs en bois, ou plus tardivement avec des raquettes, les jeux de balle ont connu diverses formes. En privilégiant l'utilisation de la raquette, le jeu de paume français, « roi des jeux et jeu des rois », apparaîtra comme un modèle. Au cours du XVIème siècle, il deviendra le divertissement sportif par excellence des milieux urbains aisés et cultivés, l'exercice favori de la noblesse, et suscitera un vif engouement à travers toute l'Europe. » G. Bonhomme, *De la paume au tennis*, Découvertes Gallimard, 1991, p. 13

Le Pays Basque compte, sous l'Ancien Régime, plusieurs jeux de paume. A Bayonne, il existe au moins une salle de jeu de paume appelée « Jeu de paume de Maubec » (actuel trinquet Saint-André) et une seconde, plus ancienne, située rue du Verger (en haut de la rue Thiers).

- le pasaka

Le jeu de paume tombe en désuétude au cours du XVIIIème s. Au Pays Basque, les tripots sont investis par le peuple qui y joue à sa manière : plus de raquette, mais un gant de cuir faiblement recourbé, avec une pelote beaucoup plus grosse qui rebondit peu. C'est le *pasaka*.

Une plaque de verre représentant le trinquet Saint-André avant 1886 permet la comparaison entre le plan d'un jeu de paume et celui d'un trinquet. Le tambour, épaissement de la muraille de côté devient le pan coupé ; les galeries de gauche et du fond gardent leur toit appelé planche ou tambour. Le *xilo* remplace la « grille », sorte de fenêtre carrée dans la galerie qui disparaît sous le mur de frappe.

1.2. les jeux indirects : sare et paleta

Au milieu du XIXème s., l'introduction du caoutchouc dans le noyau de la pelote, entraîne le développement du jeu indirect. Pratiqué au début contre le mur du fond avec la galerie à droite, ce n'est qu'en 1870-1875 que le jeu est inversé : on supprime les toits de grille pour dégager le mur de frappe et on joue désormais avec la galerie à gauche.

- le sare

Le *sare* n'apparaît qu'au milieu du XIXème siècle. Il est un dérivé du *matsardia* (fourche), avatar de la recherche conduisant à l'élaboration du chistera. Jusqu'en

1880-1890, on utilise en Soule et Labourd, un type de *sare* très similaire à l'instrument actuel, mais beaucoup plus grand et long.

Le *sare* s'est peu développé au Pays Basque où il a été inventé. En revanche, il eut un grand succès en Argentine où il fut importé par des immigrés basques. C'est là-bas qu'il fut normalisé.

- la paleta

La *paleta* et la *pala ancha* commencent à être expérimentée au Trinquet Moderne de Bayonne dans les années 1930.

[...]

La main-nue

En trinquet comme en place libre, la main-nue demeure la discipline reine. Pratiquée de tout temps en jeu direct, en extérieur ou intérieur, puis à blaid, elle est éclipsée par l'arrivée du chistera pendant les vingt dernières années du XIXème s. Mais elle reste cultivée par quelques *pilotazale* qui permettront sa renaissance, notamment dans les trinquets (où se met en place un jeu spécifique tirant profit de tous les éléments constitutifs du trinquet : pan coupé, planches et filets) dès les premières décennies du XXe siècle.

[...]

(Les jeux d'extérieur)

2. Du *soropil* au fronton

2.1. les jeux directs : laxua et rebot

- le laxua

Au XVIIIème s, le jeu de longue paume européen est pratiqué au Pays Basque sous la forme du *bote-luzea* (main-nue), *mahai jokoa* et *laxua* (gant de cuir). Mais, ces jeux directs dont l'origine reste encore mal définie, ont peut-être été pratiqués dès le Néolithique, par les bergers transhumants, sur les vastes étendues (*soropila*) des contreforts pyrénéens et des plaines de Navarre . Le *laxua* a perduré dans la vallée des Aldudes jusque vers 1914 et on peut encore en voir aujourd'hui dans la vallée du Baztán.

- la naissance du rebot

Dans le courant du XIXème siècle, s'élabore un nouveau jeu dérivé du *laxua* : le rebot. Ce jeu, probablement en gestation depuis la fin du XVIIIème siècle, met au prise dix joueurs (au lieu de huit pour le *laxua*) et utilise un mur contre lequel rebondit la pelote. Il tient compte de l'apparition du caoutchouc, qui, intégré peu à peu dans la pelote, donne plus d'amplitude et de force au jeu. Cette innovation entraîne également des modifications du gant. Vers 1846, l'allongement du gant de cuir des refileurs, qui permet de mieux renvoyer la pelote en la faisant glisser (faire *xirrist*) est une première révolution; la seconde intervient en 1857, avec l'invention par Gantxiki du gant d'osier, moins onéreux, plus léger et plus maniable que le précédent. Pourtant, les deux types de gants, cuir et osier, seront utilisés indifféremment par les *pilotari* pendant une vingtaine d'années.

- le rebot

Le gant de cuir est définitivement abandonné par les refileurs avant la fin du XIX^{ème} siècle. Désormais, seuls le cordier et le buteur portent un gant de cuir large, court et plutôt plat, alors que les refileurs adoptent le petit chistera d'osier. C'est sous cette forme que le rebot s'est perpétué jusqu'à nous.

2.2. les jeux indirects : punta volea, pala, yoko garbi et chistera

- la punta volea

Dès le milieu du XIX^{ème} s, l'incorporation du caoutchouc dans la pelote et l'apparition du gant d'osier permettent le développement d'une autre forme de jeu, radicalement différente des jeux directs en vigueur jusqu'alors : le jeu à blaid ou indirect. Certes, le fait de lancer une pelote contre un mur n'est pas une nouveauté, mais, à la différence du *laxua* ou du rebot, cet exercice n'était pas considéré comme noble. Or, malgré l'interdiction peinte sur les murs de rebot, on commence à jouer à blaid avec le chistera d'osier.

Une vingtaine d'années s'écoulent entre l'invention, l'expérimentation et la généralisation de cet instrument ainsi que des nouvelles manières de jouer. Les meilleurs joueurs s'avèrent vite convaincus de la supériorité de l'osier sur le cuir et I. Sarasqueta dit Chiquito de Eibar, *pilotari* polyvalent et premier véritable professionnel, révèle toutes les possibilités offertes par le petit chistera.

A partir de 1880, le jeu du petit chistera d'osier prend un essor particulier en Espagne puis en Amérique du sud, sur les frontons mur à gauche spécialement construits pour le jeu à blaid : c'est la *punta volea*.

- la pala

Conçue à partir d'un simple morceau de bois, la pala est sans doute un instrument très ancien. Mais sa forme a varié selon les époques. A la fin XIX^{ème} siècle, sur les frontons murs à gauche, les meilleurs palistes utilisent de véritables massues avec lesquelles ils frappent des pelotes très grosses.

- le joko garbi

Entre 1880 et 1890, le jeu de *punta volea* se développe en Pays Basque nord. Les anciens murs de rebot sont surélevés pour permettre la pratique du jeu indirect qui prend le nom de *limpio* ou *joko garbi*.

L'histoire du *joko garbi* a été particulièrement marquée dans les années 1930-1960 par le champion saint-palaisien Jean Urruty.

- le grand chistera

En 1887, à Buenos Aires, un joueur basque espagnol, M. Guruceaga, victime d'une fracture du poignet, augmente la profondeur de son gant afin de compenser son handicap. Certains joueurs se rendent vite compte de l'efficacité de cette transformation : gain de force et gain d'efforts.

Le grand chistera apparaît en France en 1894, introduit par J.B. Arrue de Bidart. Objet de polémique, le grand chistera, qui bouscule les règles jusqu'alors en vigueur obligeant à ne pas conserver la pelote à l'intérieur du gant avant de la relancer, entraîne l'apparition d'un jeu distinct de celui pratiqué avec le petit chistera. Un *pilotari* d'exception confère rapidement ses lettres de noblesse au jeu du grand chistera en place libre : Joseph Apestéguy dit Chiquito de Cambo.

[...] »